

méridionale. Mais aucune circulation intense n'est possible en raison de la dégradation des chemins, de l'insuffisance de l'entretien des rivières, de la multiplicité des droits de péage et de la menace persistante du brigandage.

Les courants du commerce en Occident à l'époque carolingienne. — Cependant, dans quelques régions de l'Occident, le commerce s'est ranimé faiblement. Par les vallées du Rhône, du Rhin, du Danube, du Main, de l'Escaut et de la Meuse, arrivent les marchandises de l'Orient et du Midi. Par cette même voie et par les passages des Alpes, les produits bruts de l'Europe centrale et septentrionale, ambre, peaux, fourrures, esclaves, parviennent dans la Haute-Italie. Les marchands se rencontrent aux foires qui coïncident souvent avec les pèlerinages. Celle de Troyes existe dès le ^v^e siècle ; celle de Saint-Denis ou du Lendis est créée au ^{vii}^e (629) et attire un concours énorme de trafiquants pendant quatre semaines par an. Aux Pays-Bas, apparaissent celles de Thourout et de Messines. Au voisinage des abbayes et des villes importantes s'organisent des marchés hebdomadaires. Sur mer, le commerce se ranime ; pour se procurer les bénéfices qu'il donne, les marchands risquent les dangers continuels de la piraterie. Il se réveille jusque dans l'Océan Atlantique et la Manche, et s'étend vers la mer du Nord. En retour du sel, des vins, des huiles, des toiles et des draps qu'ils reçoivent de Gaule par l'entremise des négociants Gallo-Romains, les Celtes d'Irlande et de Galles se hasardent à porter sur le continent, dans leurs barques de cuir, leurs peaux et leurs chairs salées. Mais ce trafic est minime, de même que celui des Anglo-Saxons qui, devenus terriens obstinés, tournent alors le dos à la mer et laissent aux Frisons et aux Gallo-Romains le monopole des transports commerciaux entre leur île et l'Occident, où ils écoulent les peaux et les métaux bruts, le plomb, l'étain, le cuivre. Les Frisons, au contraire, préludant à la fortune future de la